

 ACTUALITE MEDICALE

H1N1 : l'épidémie ne démarre pas, la faute au rhinovirus ?

Publié le 15/10/2009

Septembre 2009. Les envois de prélèvements pour détection du virus H1N1 se multiplient partout en France, mais rien n'y fait : aucune alerte d'envergure ne se profile. L'Institut de Veille sanitaire (InVS) prend acte du fait, écrivant sur son site que « *le taux de prélèvements positifs pour le virus A (H1N1) réalisés par le réseau des Groggs reste faible...* ».

Et pourtant, comme le constatent les pédiatres, les nez coulent et les gorges raclent. L'InVS sait pourquoi : « *circulation de virus respiratoires non grippaux, notamment le rhinovirus* ». Ailleurs en Europe on constate la même chose, et les Suédois (entre autres) réalisent des enquêtes qui arrivent au mêmes résultats : le H1N1 a décliné dans les semaines qui ont suivi les vacances pour laisser place à d'autres virus, très majoritairement des rhinovirus. Un phénomène répété partout, et qui interpelle : les deux événements pourraient –ils être liés, les rhinovirus ne seraient –ils pas, tout simplement, en train de repousser les virus influenzae pour prendre leur place, dans une sorte de struggle for live microscopique dans lequel l'homme n'interviendrait quasiment pas, si ce n'est pour constater ?

La raison du plus fort chez les virus aussi, en cette fin d'été 2009 ? Comme le font remarquer les auteurs suédois, le rhinovirus réapparaît tous les ans à la même époque, quelques jours après la rentrée scolaire. Il se répand très rapidement, comme le virus *influenza* par les mains et les gouttelettes, mais le fait quelles que soient les conditions climatiques environnantes, auxquelles il est peu sensible ; des conditions qui, justement, ne semblaient guère favorables à la grippe le mois dernier. Et voilà tous nos écoliers qui coulent et qui mouchent, mais qui aussi commencent à sécréter de l'interféron et diverses cytokines, dans une réaction immunitaire les protégeant momentanément d'une seconde attaque virale. Quand le rhinovirus laisse la place à l'influenza, il est trop tard...

Cette belle hypothèse correspond-elle à la réalité ? A Linde l'admet aisément : les données de laboratoires ne sont pas nombreuses et on manque de preuves irréfutables. Un joli travail épidémiologique en perspective et que l'auteur, manifestement, aimerait réaliser. En attendant, le climat qui change pourrait devenir nettement plus favorable aux virus grippaux, alors que la saison des rhinovirus s'achève et que les cytokines pédiatriques reviennent à la normale. Peut-être se précipitera-t-on bientôt sur ces 94 millions de doses de vaccins qui semblent avoir quelques difficultés à trouver preneur aujourd'hui...

Dr Jack Breuil

Linde A et coll. : *Does viral interference affect spread of influenza ? Euro Surveill 2009; 14; 40: pii=19354*

Vous pouvez lire sur un thème proche :

[Un abord psychologique du H1N1](#)



Copyright © <http://www.jim.fr>